

Jeanne RIVIERE - © 2010 - Dépôt légal Avril 2010

PETITS MEURTRES AU MINISTERE
Doux Polar

Roman Policier

Chapitre 1 — Déménagement

On avait ouvert une fenêtre au troisième étage du Ministère des Fleurs d'où on pouvait assister au déménagement de certains documents des bureaux du Ministre et de Valentine, sa Chef de Cabinet. Une affaire grave les poussait à prendre quelques jours de congé en attendant les ordres de la Présidence. Pour l'heure, le Ministre espérait un instant propice pour quitter discrètement le Ministère. Son chauffeur Adrien devait l'attendre depuis un bon moment maintenant.

En bas du Ministère des Fleurs, il y avait des boutiques, des banques, des brasseries, un véritable centre commercial. C'est là qu'Adrien le chauffeur pendant ses longues heures d'attente rêvait de voyages. Il s'était procuré dans une de ces nombreuses agences, de la documentation qu'il gardait dans la voiture et qu'il collectionnait chez lui. Il y avait eu récemment une promotion pour une destination qui l'intéressait, et il savait qu'un jour il pourrait partir avec un ami.



Pour l'instant, il voyageait en regardant les illustrations qu'on proposait sur ces dépliants magiques.

Il n'était d'ailleurs pas le seul à s'y rendre, il voyait souvent des employés du Ministère, et pas plus tard qu'hier, il avait reconnu cette employée du 2^e étage, qui s'appelait Olympe et qu'il connaissait un peu. Elle portait toujours, enfin, souvent un blouson de cuir vert pomme, et ne passait pas inaperçue.

Mais aujourd'hui, il était au sous-sol, il avait ordre d'attendre le Ministre et sa Chef de Cabinet, qu'il devait ramener à leurs domiciles le plus discrètement possible. Il avait remarqué cette agitation inhabituelle depuis le matin et il se doutait que l'affaire était d'importance.

La collaboratrice du Ministre, Valentine, rousse aux yeux verts, dans un ensemble impeccable de couleur foncée, tournait en rond dans un bureau voisin. On avait récupéré son matériel informatique, pris des documents dans ses tiroirs et elle avait vu en bas de l'immeuble ces camions de déménagement qui attendaient les cartons. Que se passait-il donc de si important ? On ne lui avait encore rien dit, si ce n'est de se tenir prête à quitter le ministère en même temps que le Ministre. Elle devrait rester chez elle quelques jours en attendant les ordres.

Heureusement, elle aperçut Suzanne Doler, la secrétaire de l'étage et lui fit signe d'approcher. Elle tenta de se renseigner, mais ne put obtenir que quelques rumeurs entendues ici ou là par Suzanne. Il se

serait agi d'un scandale financier qui éclaboussait plusieurs ministres et des collaborateurs. Elle n'en savait pas plus.

Soudain, Valentine s'inquiéta. Quelques semaines auparavant, le Ministre lui avait proposé de faire quelques placements intéressants, et lui avait recommandé un de ses conseillers. Était-ce ces placements qui étaient en cause ?

Valentine occupait ce poste au Ministère depuis de nombreuses années. À chaque remaniement, elle avait dû s'adapter à la personnalité différente, nouvelle et parfois compliquée des nouveaux arrivants. Elle trouvait qu'elle ne s'en sortait pas si mal. Toute la difficulté tenait à la liberté qu'on lui laissait pour l'organisation de son service.

Valentine regardait par la fenêtre le remue-ménage qui s'était installé en bas du ministère. Elle comprenait seulement maintenant que les choses ne seraient pas aussi simples qu'on le lui avait laissé entendre. Elle n'était pas d'un naturel très opportuniste, elle était arrivée là grâce à son travail, à des concours ou entretiens passés les uns après les autres avec succès. Succès qu'elle devait au travail qu'elle avait fourni chaque fois qu'elle s'était présentée pour un nouveau poste. On avait remarqué son sérieux et son calme, son professionnalisme qu'elle avait acquis dans les postes précédents. Tout cela faisait qu'aujourd'hui elle occupait cette fonction qui la comblait parfaitement. Elle terminerait probablement sa carrière à ce niveau dans ce lieu ou dans un autre, mais n'avait plus beaucoup de perspectives d'avancement. Les seules

possibilités qui lui seraient offertes étaient des implications plus affirmées dans la politique, domaine où elle ne sentait pas particulièrement à l'aise. C'est pourquoi elle se laissait aller dans des rêves, où sa vie future serait différente de celle-ci. Elle avait remarqué que beaucoup de ses amis qui avaient consacré énormément de temps à leur travail étaient des gens seuls, isolés, c'est un peu ce qui lui était arrivé. Elle avait oublié de s'amuser, de prendre des vacances, de se détendre, de vivre tout simplement.

Qu'en était-il exactement du Ministre, elle ne lui avait pas trouvé l'air serein qu'il affichait habituellement. Il redoutait sans doute les ennuis qui se profilaient à l'horizon.

Le Ministre, un homme d'une cinquantaine d'années aux tempes grisonnantes était fier de sa position qui lui apportait force et respect, lui donnait des prérogatives importantes jusque dans le choix de ses collaborateurs, il était très écouté, et ses conseils précieux avaient bonne écoute à la Présidence. Il appréciait cette confiance qu'on avait en lui. Les précédents postes qu'il avait occupés lui avaient bien sûr apporté, l'essence même de ce qu'il était devenu aujourd'hui. Il avait deux enfants qui poursuivaient leurs études à l'étranger et une épouse parfaite, actuellement en vacances. Elle saurait très vite ce qui se passait et serait de retour à leur appartement dans les prochaines heures. Pourvu que ses beaux-parents ne fassent pas aussi partie du voyage ! Sa femme les avait sans doute déjà rejoints. Il savait qu'il n'aurait pas la patience de les écouter ni de temps à leur consacrer,

même s'il devait rester quelques jours à son appartement. Déjà des heures qu'il attendait ici, dans ses bureaux, attendant des ordres pour sortir sans être ennuyé par les médias. Il ne devait faire aucune déclaration pour l'instant, et il s'en tiendrait bien sûr à ces recommandations.

Valentine, sa Chef de Cabinet avait semblé inquiète à l'annonce de se tenir prête à évacuer discrètement le ministère. Assurément, ce n'était pas le genre de personne qui pouvait se rassurer avec cette phrase ! Bref, il irait la voir dans un instant et verrait ce qu'il pouvait ajouter de plus pour la tranquilliser. Pour l'instant, il s'impatientait de ne pouvoir accélérer les choses. Il voulait appeler ce collaborateur à qui il avait confié son argent et lui demander des comptes sur les choix qu'il avait faits. Il était tourmenté et n'arrivait pas à se calmer.

Il n'eut pas le temps de rejoindre Valentine, on venait enfin le chercher pour qu'il rejoigne sa voiture qui l'attendait au sous-sol.

Le Ministre et sa chef de Cabinet avaient rapidement rejoint les sous-sols du ministère pour y être évacués discrètement. Ils avaient laissé leurs bureaux allumés, on se chargerait de fermer portes et lumières plus tard.

Valentine marchait devant le ministre, et à ce moment-là, il comprit que les ennuis ne faisaient que commencer. Il la trouvait trop nerveuse pour résister longtemps aux questions pressantes des enquêteurs. Cependant, il l'appréciait et adorait travailler avec elle. Elle était d'une compétence rare et ne semblait jamais prise au dépourvu. Elle avait

une maîtrise parfaite des situations et il ne pouvait se passer de ses services. Ses rares absences le mettaient parfois dans une situation de gêne qu'il n'aimait pas. Bien sûr, il pouvait se débrouiller seul, mais il avait besoin d'être rassuré par la présence de Valentine et disposer ainsi de ses compétences. Il n'avait jamais pu la prendre en défaut, il se demandait même si elle en avait.

Bref, pour l'heure, ses réflexions se terminèrent à l'approche de la voiture aux vitres teintées, où il s'engouffra, suivi de Valentine. Adrien, le chauffeur, démarra en souplesse et sortit à vive allure des sous-sols.

Le Ministre profita de ce court instant d'intimité pour tenter d'expliquer à sa collaboratrice ce qui se passait. Elle n'avait pas osé aborder cette question qui lui semblait indiscreète.

Elle l'écouta avec attention et ses propos confirmèrent ce qu'elle avait redouté. Il s'agissait bien des placements qu'elle avait récemment réalisés, qui faisaient l'objet de ce remue-ménage. Enfin, pour la rassurer, il lui avait fait savoir qu'il s'agissait d'une partie seulement des transactions réalisées sur ces produits. Il l'assura de son soutien et lui renouvela son estime.

Tout en travaillant en pleine confiance avec le ministre, Valentine gardait par principe une certaine distance et se défendait d'aborder tout problème personnel. Sa fonction le lui interdisait et à part quelques indiscretions venant des bureaux voisins, elle ne connaissait pas la vie de celui qu'elle appelait en privé « le boss».

Elle salua le ministre et se dépêcha d'entrer dans son immeuble. Heureusement, il n'y avait aucune effervescence particulière dans sa rue, et elle en fut soulagée. Jamais elle n'avait eu à affronter les médias, et avait été un peu effrayée lorsqu'elle s'était rendue compte du nombre de journalistes qui attendaient en bas du Ministère. Elle se demandait combien de temps tout cela allait durer. Elle se souvenait aussi des cartons gris tourterelle qu'elle avait reçus après les propositions du Ministre. Elle avait bien sûr répondu favorablement sur un de ces cartons pour rencontrer un conseiller. Elle avait vu ces cartons de même couleur dans plusieurs bureaux. Émanaient-ils de la même personne, elle commençait à se poser des questions sur ces petites choses qui revenaient de temps à autre à son esprit. L'avenir lui dirait si cela avait eu de l'importance ou non

Elle décida de se faire du thé, elle dînerait légèrement et essaierait de se reposer. Elle aurait aimé joindre un ami, une amie, mais hélas, elle ne connaissait personne qui puisse se rendre disponible pour elle, pour l'écouter, pour la réconforter.



Minister des Innern,
Justiz und Verbraucherschutz

Chapitre 2 — Attente

Un ballet incessant d'hommes portant des cartons se relayait au bas de l'immeuble. Une zone de sécurité avait été définie et quelques hommes en civil, sans doute des services de la police, tentaient d'écarter des curieux qui voulaient passer et se rendre dans les bureaux. Ils avaient soit des rendez-vous, ou tentaient tout simplement de s'introduire au ministère pour y apprendre des nouvelles sensationnelles. On avait d'ailleurs reconnu un journaliste de renom, spécialisé dans les affaires politiques et les scandales qui s'y attachaient. Il était très redouté du monde dirigeant.

Cet homme s'appelait Terence Number et il avait déjà prouvé dans de précédentes enquêtes qu'il n'avait rien à redouter de ceux qu'il traquait, car la clarté, la précision et la justesse de ses articles ne pouvaient être mises en doute. Il n'aimait pas l'injustice, ni ceux qui y contribuaient.

Il était là aujourd'hui. Il savait qu'une affaire importante se jouait et qu'on allait tenter par tous les moyens d'étouffer le moindre souffle qui sortirait de cet immeuble qui commençait déjà à se refermer sur lui-même. Aucune nouvelle entrée n'était autorisée et on filtrait d'une façon draconienne les sorties de chaque personnel qui était invité à se rendre dans la salle de conférence pour y entendre les préceptes d'un bon fonctionnaire et son droit de réserve qu'il devait absolument user sous peine de poursuites judiciaires. On expliqua que le gouvernement lui-même porterait plainte à l'encontre de tous ceux qui tenteraient de nuire d'une quelconque façon à l'administration qui les employait.

Terence Number savait qu'il ne bénéficierait pas d'un laissez-passer pour mener une enquête qu'on redoutait déjà. Il savait qu'elle serait menée à l'interne par la Présidence elle-même.

On n'aimait pas trop le voir traîner dans les bureaux des ministères, même si on savait qu'il pouvait s'en passer. C'était un homme organisé et il avait un réseau de confiance qui ne l'avait jamais lâché. Personne ne savait comment il s'y prenait, mais une chose était sûre, il obtenait des informations fiables, et qui plus est, récentes.

À la Présidence, on avait mis en place un système d'écoute dans les bureaux de certains fonctionnaires qui avaient en charge des dossiers sensibles. Les révélations que l'on retrouvait dans les papiers de Number semblaient émaner de bureaux bien particuliers. Les ordinateurs avaient également fait l'objet de vérifications sérieuses, des verrouillages de sécurité avaient été mis en place pour éviter les

piratages d'informations. On avait pris toutes les précautions, les hommes étaient de confiance et on ne comprenait pas comment ce journaliste parvenait tout de même à récupérer des informations sensibles. Ce problème majeur restait en suspens.

Terence Number était à son affaire, il aimait les difficultés. Plus il avait du mal à s'infiltrer dans les enquêtes, plus il était persuadé que le scandale était important.....

Les Éditions Chezmoi.com